

te est longue, et de nombreux dangers entravent le chemin ; mais je ne pouvais ajouter foi à tout ce que l'on disait d'horrible sur cette cité gaudente. Il me fallait voir Paris pour croire que Sa Majesté très-chrétienne fût emprisonnée comme un scélérat vulgaire ; je suis allé : j'ai vu....

—Hé bien ? demanda le paysan dont l'émotion faisait trembler la voix.

—Mon fils, prions Dieu qu'il pardonne à la France : elle a brisé le trône comme l'autel.

Cathelineau mit la main sur son cœur.

—C'est un saint homme, n'est-ce pas, monsieur le recteur, que le roi Louis XVI ? demanda-t-il.

Le prêtre, méditant ou priant sans doute, se contenta de répondre par un signe affirmatif.

—Il fut bon, reprit le paysan, trop, n'a-t-on dit, durant sa puissance. Personne n'a-t-il donc songé à mourir pour le délivrer ?

Cathelineau avait été le paroissien de M. Saulnier ; il passait au village du Fin-en-Mauge pour un homme simple d'esprit, et d'intelligence peu développée. Le curé le regarda avec surprise.

—Quelques-uns l'ont tenté, répondit-il. Ce fut toujours en vain.

—Ils se sont lassés bien vite ! dit encore Cathelineau, qui semblait préoccupé. Puis il continua en s'arrêtant tout à coup : —J'ai une femme et cinq enfants, monsieur le recteur ; mais peut-être que René Blon, mon cousin, qui est riche, voudra bien les prendre à sa charge. Moi, je vais partir pour Paris, afin de délivrer le roi Louis XVI.

—Aux uns la force et l'intelligence, aux autres le dévouement ! murmura tristement le prêtre... Mon fils, l'entreprise n'est point de celles qu'un homme seul puisse tenter.

—S'il faut être deux, s'écria naïvement Cathelineau, René Blon viendra avec moi.

Ainsi parlait, quelques semaines avant la prise d'armes, l'homme que Dieu devait susciter pour organiser l'insurrection vendéenne.—Un sourire involontaire dériva le front soucieux de M. Saulnier, qui reprit le chemin de la place. Cathelineau le suivit.

La scène avait encore une fois changé de face ; la foule était rassemblée, compacte, autour d'un théâtre en plein vent, déserté par l'empirique qui l'occupait naguère. Au lieu du vendeur d'orvietan, un homme en costume décent se tenait debout sur les tréteaux, et haranguait l'assemblée : c'était le citoyen Bousseau qui commençait son rôle actif.

—Citoyens, disait-il d'une voix solennelle et monotone, le mot républicain est un substantif composé de deux vocables enlignés à la langue des Romains ; il signifie littéralement la chose de tous, et chacun de nous est autant que Robespierre.

À Paris, pas plus qu'en Vendée, une telle proposition n'eût provoqué aucune répression immédiate ; la police conventionnelle laissait hurler les orateurs dans la rue, sauf à les arrêter dans leur lit, s'ils devenaient importuns.

—Chacun de nous étant autant que Robespierre, poursuivit le docteur, à le droit, individuellement, de contrôler ses actions ; j'use de ce droit. La France, après avoir sommeillé dans l'abrutissement le plus honteux durant quatorze siècles, s'est enfin levée comme un seul homme, et a dit de sa grande voix : —Je veux être libre. Pour une nation, vouloir c'est pouvoir : les entraves quatorze fois séculaires se sont brisées, la Bastille est tombée, et sous les ruines du dernier des tyranneaux a disparu la dernière des tyrannies... Honte et malheur ! cela devait être aussi, et cela n'est point ! la tyrannie vit, elle prospère ; au milieu de vous, citoyens, marchent têtes levées, de fangeux suppôts. L'Être suprême a-t-il donc frappé le pays de déshonneur ! n'y a-t-il point de Brutus pour ce multiple et insatiable César qui étouffe la liberté sous ses perfides embrassements... !

Ceci n'était que le premier point du discours de Bousseau ; il allait, à l'aide d'une transition habile, tourner les foudres de sa parole contre le royalisme renaissant, et stigmatiser les fauteurs d'une contre-révolution impie, lorsqu'un incident survint, qui rompit brusquement le fil de son éloquence.

Tandis que périssait le citoyen docteur, Cathelineau et l'abbé Saulnier s'étaient mêlés à l'auditoire. Le prêtre écoutait d'un air distrait ; son visage exprimait une douloureuse pitié. Pour le paysan, il tendait l'oreille, et cherchait en vain à comprendre la fouguese élocution du docteur : à ses yeux, un peu prévenus peut-être, mais à coup sûr clairvoyants cette fois, orateur et marchand d'orvietan étaient une seule même chose.

L'abbé Saulnier se sentit frapper l'épaule, et se retourna vivement. Un homme était près de lui, dont le costume ressemblait exactement au sien propre.

—Que voulez-vous ? demanda le prêtre avec défiance.

L'étranger souleva le bord rabattu de son chapeau.

—Monsieur de Beauveau ! murmura l'abbé Saulnier, en comprimant une exclamation de surprise.

Cathelineau n'avait point pris garde ; il écoutait toujours le docteur.

M. le marquis de Beauveau arrivait de Paris ; il était pâle ; sur ses traits bouleversés se lisait un profond désespoir. Il fut quelques minutes avant de prendre la parole, comme si l'émotion eût arrêté les mots dans son gosier. Enfin, il prononça un nom ; Cathelineau l'entendit et tressaillit de la tête aux pieds.

—Ils l'ont tué ! dit le marquis à voix basse.

—Miséricorde ! s'écria le prêtre, en joignant les mains avec angoisse.

Cathelineau était tombé à genoux sur le pavé de la place ; son œil était fixe et hagard ; deux larmes coulaient lentement sur sa joue.

Le docteur continuait sa harangue. Tout à coup, un cri retentit dans l'auditoire, poussé par une voix ferme et sonore.

—Dieu et le roi ! disait-elle.

Puis la foule, irrésistiblement écartée, donna passage à un homme qui escalada d'un bond les tréteaux ; le docteur renversé s'en alla prendre place à son tour dans l'auditoire. L'homme avait les yeux au ciel ; son visage fortement contracté respirait une sainte colère. C'était Cathelineau, mais ce n'était plus le paysan timide et borné ; un changement étrange s'était instantanément opéré en lui.

—Dieu et le roi ! répéta-t-il d'une voix qui atteignit les coins les plus reculés de la place.—Ils ont commencé par Dieu ; nous n'avons plus de prêtres pour vivre ou mourir. Après, ils ont dressé un échafaud : —et le bon roi Louis XVI, notre père, est allé au ciel... ils l'ont guillotiné !

Un murmure agita sourdement la multitude, puis un cri d'horreur s'éleva ; le Vendéen était là en majorité.

—Dieu et le roi ! répéta encore Cathelineau, dont la parole dominait le tumulte. Le temps viendra, et tous deux seront vengés !

La place se fit déserte en quelques minutes ; tout ce qui n'était pas racoleur républicain ou fille perdue se retira, la tristesse au cœur. Cathelineau avait disparu des premiers.

Le docteur, à peine remis de sa chute, restait abasourdi de ce qui venait de se passer.

—J'étais sur le point de convaincre ces masses incclaircées, se dit-il en reprenant péniblement le cours des idées ; j'allais régénérer... Mais n'a-t-on pas dit que le citoyen Capet est mort, mort guillotiné ? C'était un juste... tant pis pour lui ! En attendant, mon intervention en tout ceci est plus urgente que jamais. La Convention